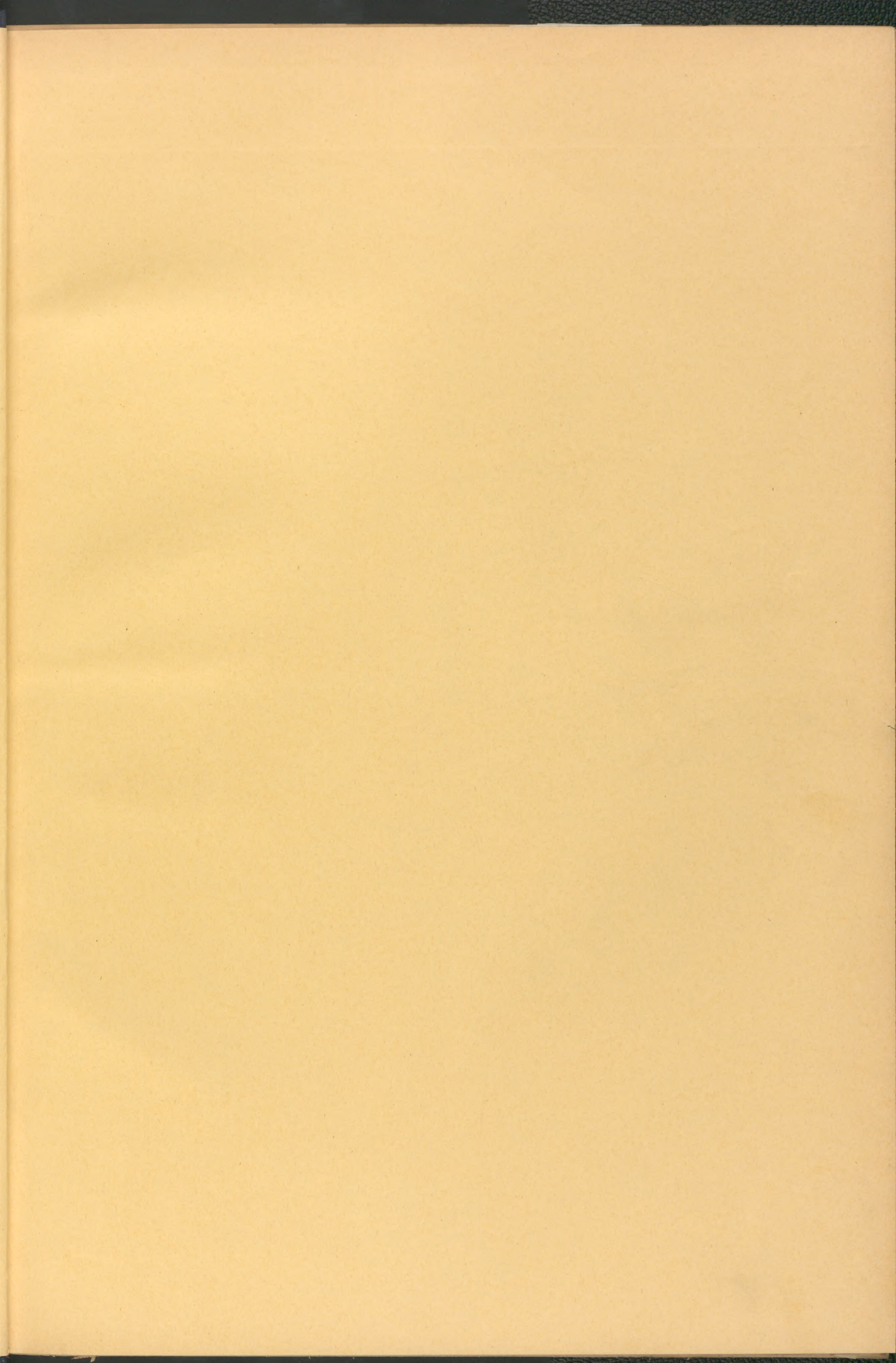






BEYROUTH LE 29 MARS 1931

RÉDACTION - ADMINISTRATION

PUBLICITÉ

PLACE DES CANONS

Toutes Communications doivent être adressées
au nom de V. MAUREL.

rédaçtion de « Le Liban » - Place des Canons

Propriétaire et directeur : J. ADJEMIAN

LIPANAN

(LE LIBAN)

ÉDITION FRANCAISE

546-(10)

ABONNEMENT ANNUEL

SERIE et LIBAN P. S. 250

ETRANGER SHELLS 10

PUBLICITÉ

ARRANGEMENT SPECIAL

UN CHEF D'ŒUVRE

“LA MARIÉE D'ADRAKOM,”

Par GOSTAN ZARIAN

Le dernier livre de M. Gostan Zarian est sans conteste possible un chef d'œuvre. Il fut aussi un événement dont on n'a pas fini de parler. Nos plus grands écrivains, ne citer que M. M. Aharonian Tchobanian, ont été pour une fois d'accord pour louer le beau livre de M.G. Zarian, le premier dans la revue HAIRENIK, le second dans ANAHIT, par de longues analyses. Pour pouvoir en donner l'idée nous ne saurions mieux faire que de citer ces quelques traits de l'article de M. Tchobanian. «Ce n'est pas là un drame shakespearien, dit-il, comme l'aime M. Aharonian, rempli d'une noble admiration; le sujet est certes digne de Shakespeare, mais ce livre de Zarian n'est pas, tout prendre, une œuvre shakespearienne»

Sous le plus noble mélodrame il s'agit souvent au simple dialogue de la vie courante, Shakespeare est d'abord un dramaturge, et possède les qualités essentielles du dramaturge : action et psychologie. Les personnages du livre de Zarian sont des personnalités ébauchées, et l'action est rendue dans ses grandes lignes, sans qu'on ait montré complètement le fond et sans qu'on ait mis toute la lumière sur l'état d'âme des types qui s'y agitent.

«La Mariée d'Adrakom» est néanmoins une œuvre forte et originale. Cette production est une nouveauté pour notre littérature mais dans la littérature internationale, des œuvres similaires ont déjà été données par Dante, Shakespeare, Goethe, Byron, Maeterlinck. En suivant le sillon de ces grands maîtres, Zarian a sans doute voulu enrichir notre littérature d'une pièce dramatique tendant à exprimer le mystère du destin, main et de la vie universelle, ce que nous manquait (Les «Anciens» de Léon Chanté plutôt un mélodrame historique. «L'Oiseau» d'Aharonian a beaucoup de similitude avec Maeterlinck).

«La Mariée d'Adrakom» est profondément arménien non seulement par le sujet, mais souvent par le style, tout en conservant une large tonalité humaine, et où la personnalité littéraire de Zarian révèle plus fortement, mieux accentuée.

Dans «La Mariée d'Adrakom» Zarian se rapproche du simple et du naturel; on avait déjà aperçu la tendance dans son «Mariage» et dans certaines parties de son «Trois Chansons», mais moins fortement, et c'est une raison, selon moi, pour laquelle on préfère «La Mariée d'Adrakom» à ses précédentes productions.

Dans ce livre Zarian a pris comme sujet une épisode de la lutte de libération menée du temps d'Abdul Hamid dans l'Arménie turque, et dont le thème lui a été fourni par «Les souvenirs d'un révolutionnaire arménien» de Roupen. Du village appelé Adrakom de Sassoun, qui est souvent un cible aux attaques et incursions kurdes, une poignée de braves quittent tout et s'en vont rejoindre les groupes de combattants volontaires, pour se venger, les armes en main, de l'injustice et de l'insulte que subissent leurs foyers et leur race. L'un d'eux Hovan, est nouvellement marié avec une belle jeune fille Sana. Pendant plusieurs années la femme reste seule et elle use le printemps de sa vie dans la privation de l'amour, de la tendresse et de la douce vie conjugale. Le mari qui était parti peu après le mariage ne lui a même pas laissé un enfant comme consolation. Ce qui est bien rare dans des cas pareils. Un jour un jeune beau kurde qui a vu Sana, tombe amoureux d'elle, s'empare d'elle et l'emporte chez lui. Il fait de Sana sa femme. Là Sana trouve une jouissance amoureuse que le destin l'avait empêché de trouver dans son foyer. Adrakom est bouleversé et est mis sur pied pour ce sacrifice que subit un foyer arménien. Les volontaires ont appris la nouvelle, ils s'enflamment d'indignation et de courroux, ils vont assiéger la maison du kurde; ils le décapitent devant les yeux de Sana, et, ensuite, jugeant Sana ils la condamnent à être égoragée par les propres mains de son mari, pour que l'honneur entaché du foyer arménien soit lavé par le sang de la femme coupable. L'événement est véridique, c'est un témoin oculaire qui l'a raconté. Et dans ce terrible drame qui s'est déroulé au sein du milieu des villageois montagnards aux mœurs fortes, brutales et simples, tout est naturel.

C'est ce drame qu'a chanté Zarian dans son livre.

D'abord la meilleure chose qu'a fait Zarian, c'est de n'avoir pas donné un caractère de parti à ses héros. Il s'est même abstenu de les montrer comme des combattants pour la cause arménienne, ou pour le peuple arménien tout entier. Le sujet principal n'est pas précisément la lutte de libération, mais c'est la tragédie d'une malheureuse femme victime des antagonismes de races, dont le théâtre est avant tout un village de montagne et les acteurs, les hommes de ce village.

C'est pourquoi Zarian a donné à ses héros un caractère simple, défini et ethnique mais qui tout de même à travers cette couleur spé-

ciale ne manque pas d'avoir une portée, une généralité humaines.

Les personnages sont primitifs, incultes, durs; montagnards traditionalistes, habitant au sein de la nature, tout près de la nature, pour qui il y a deux genres de chose sacrée; leur mère-patrie et leur foyer familial et toutes les vieilles traditions et lois qui s'y attachent. Chez eux régissent des croyances simples et irréconciliables et une morale très sévère, qui ont une beauté brutale et pour la défense desquelles ils sont capables de bravoure et d'héroïsme.

On ne peut avoir que de l'admiration pour tous ceux qui, dans certains coins de l'Arménie turque, ont été poussés par l'esprit de la révolte, n'ayant pu supporter les actes de pillage et de brigandage, et se sont dressés contre les oppresseurs et les souilleurs de leurs foyers sacrés. Ceux là sont animés par le louable et naturel sentiment de nuire, les armes en main, à ceux qui nuisent. Avant même que se soient formées nos organisations révolutionnaires, ces natures révoltées ont existé chez nous. Leurs maigres efforts pour la défense par les armes, leur manière de se cabrer devant l'injustice et d'exprimer leur plainte avaient sans doute sauvé l'honneur de la race et formaient une réserve de force pour un grand soulèvement futur de libération intelligemment combiné, sans qu'on puisse y voir dessiné un danger pour l'ensemble de la population. Zarian par son tempérament d'artiste, a évité de mettre dans la bouche de ses héros des discours gonflés propres à ceux qui prétendent de la façon la plus ridicule de libérer la nation et n'a relevé que la noble indignation et la rage des montagnards si simples si purs qui ont préféré la vie aventureuse, pleine de dangers et de privations sans une arrière pensée politique, et sans espoir d'un secours étranger, plutôt que d'endurer les insultes et les empiétements des oppresseurs.

PROBLÈME SOCIAL POUR LES ORIENTAUX

Divagation d'un malheureux.

Croulement d'une industrie nationale. — Manque d'union chez les orientaux. — Jubilé des sœurs MANISSALIAN.

En traversant, l'autre hier, une rue aux environs du boulevard de Kasr-el-Nil, l'esprit absorbé par les faits du jour, je rencontrai un compatriote arménien qui, il y a quelques années, occupait un poste de magasinier à la fabrique de Tabacs Melkonian du Caire, alors qu'elle n'avait pas fait naufrage et elle inspirait même une fierté légitime aux Arméniens, puisque cette fabrique d'une industrie prospère

LA PRIÈRE

Les cygnes des lacs empoisonnés ont émigré ce soir avec désespoir. Des sœurs mélancoliques rêvent de frères sous les murs du bagne. Les batailles sont terminées sur les champs parsemés de lis. Et, dans les catacombes, les vierges escortant les cercueils, Psalmodient, la tête penchée vers la terre

— «Ahl! dépêchez-vous; nos chairs tragiques sont glacées par ces ténèbres iniques;

Dépêchez-vous vers la chapelle où la vie sera plus clément,
Vers la chapelle de la nécropole où dort notre frère!»

Un cygne veuf se crucifie dans mon âme;
Et là-bas, sur les morts nouvellement enterrés
Une pluie de sang tombe de mes yeux...
Une foule d'infirmités passent par les chemins de mon cœur;
Et des aveugles, pieds nus, les accompagnent,
Dans l'espoir divin de rencontrer un prêtre.

Et les chiens rouges des déserts pleurèrent toute une nuit,
Pour un mal inconnu et incompréhensible,
Après avoir désespérément hurlé sur les sables.
Et l'orage de ma pensée cessa avec la pluie,
Les feuilles des chênes gigantesques, tels des oiseaux blessés,
Tombèrent avec des cris d'agonie;
Et la nuit ténébreuse fut déserte infiniment
Sous la lune sanglante et solitaire;
Et tous les morts de notre terre — statues de marbre immobiles et sans nombre,

Se levèrent pour prier ensemble...

SIAMANTO

était devenue une propriété nationale de par la volonté d'un testament de feu K. Melkonian, de magnanime mémoire,

Mon compatriote tout d'un coup me fit secouer de ma rêverie, et, après les compliments d'usage, me parla sur un sujet qui semble avoir créé en lui un état-d'âme pour le moins étrange.

— Mon ami, me dit-il d'un ton plein de nervosité, je sais que vous êtes un homme de bon cœur, consciencieux et intelligent, mais les hommes enthousiastes comme vous se laissent facilement surprendre. On me dit que vous venez d'écrire dans une revue du Caire un article où, en des termes élogieux, dithyrambiques même, vous glorifiez la personne de Boghos Pacha Nubar; cet homme je ne l'aime pas et vous l'avez appelé un homme de bien, un... héros!

— Je l'aurais appelé aussi un martyr, lui ai-je dit en l'interrompant brusquement. Eh bien! qu'avez-vous, mon vieux, à me reprocher pour cela?

— C'est que cet homme, ajouta-t-il, était aussi un criminel, ne vous en déplaise: c'est lui, justement, qui a été la cause que des centaines de pères de famille, comme moi, ont été jetés sur le pavé, brutalement d'un jour à l'autre, par la fermeture soudaine de notre fabrique. Ne trouvez-vous pas qu'il a commis une grande faute, un crime même par lequel il a fait un grand tort à tant d'hommes qui gagnaient leur vie grâce à cette industrie nationale? Et maintenant, hélas, quoi vous dire sur ce que nous souffrons?

En me parlant ainsi avec un accent qui exprimait toute sa pe-

ne et ses souffrances, ce pauvre homme m'inspira une grande pitié. Je ne pouvais pas lui reprocher la violence de son langage, la pauvreté de son jugement à l'égard d'un homme qui a fait tant de bien à notre nation. On comprend que les pauvres pères de famille, devenus subitement des rescapés à la suite d'un grand naufrage qui a bouleversé la vie de ce foyer national qu'était la fabrique Melkonian, ne sont guère maîtres d'eux-mêmes. Les difficultés de la vie matérielle, les souffrances et les privations par ces temps de grandes convulsions, ont forcément obscurci leur faculté de penser, de raisonner, de juger les hommes et les choses d'une façon juste; ils divaguent alors plutôt qu'ils ne pensent. Il fallait donc faire, semblant de lui donner raison, de la calmer de compatir à son malheur et lui pardonner les écarts de son langage. Car, somme toute, le regrettable Boghos Nubar n'avait aucun intérêt personnel en consentant la vente de la fabrique imposée par les circonstances. Elle avait été jugée nécessaire, inévitable même dans l'intérêt de la nation.

Loin de lui imputer ses conséquences désastreuses cet abandon forcé, ne doit-on pas plutôt attribuer au caractère détestable des orientaux - qu'ils soient égyptiens, syriens ou arméniens quand ils ne savent pas s'unir toutes les fois qu'il le faut en faisant fraternellement cause commune, en s'aimant et en se consolant dans l'importance quel domaine (économique et social)? Presque toujours l'oriental est habitué à se penser qu'à son intérêt personnel immédiat: l'intérêt général a, pour lui, une importance de je m'enrichisse, et

c'est cela, hélas, qui fait notre grand tort, notre faiblesse écoeurante devant ceux qui sont cent fois plus armés que nous. Par quoi, en effet, Boghos Nubar était-il coupable lorsque l'accord ne se fit entre les fabricants arméniens après qu'ils avaient capitulé les uns après les autres, et la fabrique Melkonian, restée seule et désarmée, pouvait-elle se vanter de pouvoir résister à la concurrence déclenchée par les capitalistes redoutables étrangers? C'est encore l'esprit mesquin de désunion, particulier aux petits peuples orientaux, égoïstes, intraitables et manquant de discipline sociale, qui a malheureusement prévalu, triomphant, cette fois encore, comme toujours. L'illustre Nubar, surnommé de son vivant le père des Fellahs, avait dit un jour, certes par une allusion discrète à sa propre personne, qu'un seul diable arménien, livré à son initiative personnelle, valait plus de cent Européens, mais qu'une poignée de ces derniers, coalisés, valaient plus qu'une armée de pauvres bougres Orientaux.

Cette vérité, proclamée avec raison et aussi ostensiblement par le grand homme d'Etat arménien, peut encore être affirmée aujourd'hui qu'un groupe de charmantes dames arméniennes ont en l'idée de célébrer, par un jubilé, l'œuvre prodigieuse accomplie par les sœurs Manissalian qui dirigent au Caire, un établissement scolaire dans un beau quartier du Daher, entouré d'un grand jardin couvert d'arbres et de feuillage.

Pourquoi ce jubilé, ce phénomène si rare dans nos cœurs?

Nous en parlerons une prochaine fois,

S. SÉTRAK

DANS LE MONDE

En France

LA COMMISSION D'ENQUÊTE

Les travaux de la commission d'enquête parlementaire se poursuivent sans relâche. L'omnipotence de la commission d'enquête qui appelle à sa barre les plus grandes personnalités politiques et financières ne passe pas sans inquiéter certains journaux de gauche auxquels viennent faire chorus ces derniers jours des journaux comme «L'Echo de Paris», «L'Intransigeant», voire même «Le Temps», «La Liberté», «L'Eclair».

Mais M. Marin, Président de la Commission d'enquête, déclare haut que la Commission ne se laissera arrêter par aucun obstacle.

M. H. de Jouvenel ne partage pas l'opinion de ceux qui veulent brigner l'activité de la Commission. En l'accusant d'exercer la dictature du soupçon. Dans la «Revue des Vivants» il écrit ce sujet :

Les commissaires nous font assister à la confession publique d'une époque où l'homme politique, s'il veut tenir le rang que lui assigne son mandat, se voit dans l'obligation d'exercer un métier à côté, au risque d'être doucement amené à utiliser le prestige du mandat pour augmenter les bénéfices du métier; où le financier étale des relations d'appent plus étendues que ses affaires sont moins sûres; où le fonctionnaire n'attend même plus, pour passer au service des intérêts privés, d'avoir quitté le service de l'Etat où tel tient le haut du pavé qui, lorsqu'on lui demande son nom, ne peut l'avouer

qu'à huis-clos, ou la société de salon se transforme en société anonyme, où presque personne n'obtient le respect, où presque tout le monde obtient la Légion d'honneur, où les décorations, les titres, les fonctions publiques, le pouvoir tombent à rien.

Le parlement et Paris s'amuse à ce spectacle, ou font semblant. «Ils paraissent exulter, et peut-être après tout exultaient-ils, dans leur indifférence à la honte publique» écrit Tacite, en tournant la page au long de laquelle il vient de montrer Néron, le maître tout-puissant, jouant l'histrien et se jetant, la comédie finie, à genoux devant la populace, la main tendue, comme un mendiant. Tout abaissement des grands réjouit le cirque. Mais, en dehors de l'enceinte des jeux, au dehors des Assemblées goguenardes, au dehors de la capitale sceptique, grandit, dans la saine et forte province, un mépris qui, par delà les chefs, atteint les institutions. Et qu'on ne croie pas à la possibilité de limiter le scandale, de mettre, comme le proposent les Machiavels de couloirs, «le pied sur la commission d'enquête». Celle-ci durera tant qu'il y aura des suspects, dût-elle prendre l'allure d'une instruction ouverte contre le régime.

En Allemagne

HITLÉISME ET LE VATICAN

Le nationalisme allemand, comme aussi naturellement le nationalisme italien, n'est pas encore condamné même avec la dixième des rigueurs qui se sont abattues sur le nationalisme de l'Action Française.

Le sujet est toujours passionnant. Un article de M. Gentizon paru dans le «Temps» jette un peu plus de lumière sur l'attitude du Vatican à l'égard des Hitleriens.

Le fait, dit-il, que les évêques de la province archiepiscopale de Cologne et de la Bavière, imitant celui de Mayence, ont condamné à leur tour la partie du programme hitlérien en contradiction avec la doctrine catholique, n'est pas sans soulever de nombreuses discussions dans les milieux catholiques romains, où l'on se demande quelle sera finalement l'attitude que va prendre le Vatican?

Relevons d'abord que la condamnation des évêques en question ne vise pas le nationalisme allemand en lui-même et que de ce fait elle n'empêche pas les Catholiques allemands de continuer à militer sous le signe de la Croix gammée; elle ne concerne que certains points de son programme tels qu'ils ont été exposés à plusieurs occasions.

Les hitlériens n'ont pas craint, en effet, à diverses reprises, de mettre la race au dessus de la religion, de repousser les révélations de l'Ancien Testament, de nier la primauté du pape, de parler de la création d'une église nationale allemande sans dogme, de manifester leur opposition à la signature de toute espèce de concordat, de faire de la propagande malthusienne et de critiquer enfin les déclarations mêmes du souverain pontife.

Or, ce sont là des doctrines et des attitudes que l'on ne peut concilier en aucune façon avec les lois du catholicisme.

Et l'on sait, d'autre part, qu'en France, les mouvements du Sillon et de l'Action française ont été frappés par la papauté pour des

actes et des tendances qui étaient loin d'atteindre une pareille gravité.

Devant ces faits, de nombreux milieux se demandent à Rome les raisons d'un pareil menagement à l'égard des nationalistes du Reich et cette situation n'est pas sans causer quelque embarras au Vatican. Pour expliquer l'attitude du Saint-Siège on déclare d'abord que le parti hitlérien ne s'est jamais affiché comme parti religieux et ne s'est jamais prévalu d'une investiture romaine quelconque.

On feint de la sorte d'ignorer complètement le crédit dont l'hitlérisme jouit dans certains milieux catholiques allemands, crédit qui, du reste, a motivé la condamnation des évêques de Mayence, de Munich et de Cologne.

On ajoute, d'autre part, que Mgr Pacelli, qui connaît à fond la situation politique allemande pour avoir séjourné longuement à Berlin, tiendrait beaucoup à éviter, pour diverses raisons, une condamnation majeure du mouvement hitlérien. On déclare encore que le sous-secrétaire d'Etat serait surtout porté à ménager les social-nationalistes du fait qu'ils ont encore des chances de devenir demain les maîtres des destinées de l'Allemagne, surtout si l'on envisage de récentes élections partielles.

Mgr Pacelli aurait en outre conservé l'espoir que les hitlériens élimineraient peu à peu de leur programme tout ce qui n'est pas conciliable avec les doctrines de l'Eglise. Il jugerait en effet que la chose n'est pas encore impossible, étant donné que ces derniers temps les chefs du parti auraient publié des articles, prononcé des discours que l'on ne pourrait critiquer au point de vue des dogmes catholiques.

Il nous semble, d'une part, qu'en tout ceci, Mgr Pacelli a «bon dos» et d'autre part que sa modération, ses lenteurs, ses retards font un contraste éloquent avec les procédés de Mgr Gasparri à notre égard. J'ai qualifié ces procédés une fois. Cela doit suffire.

M. Gentizon ajoute :

Quant à l'action personnelle de Pie XI, elle serait nulle en la circonstance pour la raison suivante : de particularibus non curat pontifex maximus. Mais, comme on le sait, cette formule, renouvelée de celle du prêteur, n'a point empêché, en France dans les mêmes circonstances, d'autres condamnations retentissantes.

ECHOS

Le Film «Chanson d'Arménie»

L'année 1930 nous a donné un second film arménien — après «Antranik» produit en 1929 —, intitulé «La Chanson d'Arménie» qui est en train, depuis quelques semaines, d'être présentée à Paris, et qui sera projeté prochainement dans toutes les colonies arméniennes.

Voici le scénario du film :

Une mère arménienne qui a donné deux fils à la grande guerre, le premier mort sur le front français, le second sur le front caucasien réussit, à gagner Paris avec son troisième fils, après la tragédie de Smyrne. On voit se dérouler rapidement sur l'écran, le spectacle de Smyrne en feu, la panique de la population, le transfert des réfugiés en Grèce, etc. On voit bien que le metteur en scène, M. G. Gorganyan a

su utiliser ici quelques pellicules authentiques prises dans le temps.

La mère et le fils vivent ensemble à Paris. La mère s'occupe du ménage, le fils travaille dans une usine. La mère ne peut oublier ses deux fils, ni la tragédie de Smyrne. C'est au cours de ces évocations que nous assistons à des scènes d'une réussite parfaite.

Le fils console sa maman comme il peut en lui disant de ne pas perdre de vue les aspects consolants de ce moment. Il lui montre le travail gigantesque qui s'effectue dans l'exil, notamment en France, et le spectateur regarde passer sous ses yeux d'intéressantes vues de la vie arménienne de Paris : les cérémonies du Jubilé de notre génial écrivain A. Aharonian; cet écrivain aux heures de travail et de promenade; la délégation de la République arménienne; l'Union générale de Bienfaisance arménienne avec ses membres actifs; la Maison arménienne de la Cité Universitaire construite par notre bienfaiteur Boghos Nubar Pacha; le Collège Mihistariste, avec ses cérémonies, sa vie courante, ses élèves, ses récréations dans de vastes et beaux jardins; les imprimeries arméniennes; les rédacteurs de journaux arméniens; la partie arménienne de la bibliothèque de Trocadero; le drapeau arménien aux Invalides parmi tous les drapeaux des nations ayant participé à côté de la France pendant la guerre; le défilé des scouts arméniens avec leurs manœuvres; bref tout ce qui se rattache à la vie arménienne.

Ensuite, le fils enthousiasmé montre à sa mère l'avenir de l'Arménie, — le vieux Ararat, le couvent d'Etchmiazine et sur ce fond dressée une jeune Arménienne brandissant nos couleurs nationales et la Croix.

Les rôles de la mère et du fils sont admirablement bien tenus par Madame Knarik et M. Chahan Sarian.

Pendant toute la durée de la présentation du film — une heure et demi environ — on entend des airs arméniens comme la «Marche de Zeitoun», «Notre Patrie», «L'Arménie, pays paradisiaque», etc.

LA GLOIRE DE V. MAKHOKH'AN peintre maritime

Nous lisons dans «L'Eclair» de Nice, journal le plus répandu de la France orientale :

«L'exposition de M. Vartan Makhokhian continue à remporter le succès le plus éclatant auprès des artistes et des amateurs d'art les plus difficiles.

«Pour donner une idée de l'empressement des visiteurs disons simplement qu'il a été distribué sur place 8000 catalogues. La plupart des tableaux exposés sont déjà vendus et remplacés par de nouveaux tableaux dans le Palais Méditerranéen.

«Ce puissant artiste a rempli d'admiration plusieurs poètes qui lui ont adressé par notre entremise des poèmes qu'ont inspirés ses œuvres géniales».

Le journal a inséré un de ces poèmes dédiés à la gloire de M. Makhokhian, pour montrer à quel point les âmes sont sensibles à l'art fort et parfait du peintre.

UN DON DE M. DIKRAN KHAN KELEKIAN

M. Dikran Khan Kélékian, Vice-Président de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance, a offert 12 Tableaux de prix, au Musée de la République Arménienne.

LA MORT DU POÈTE ARMÉNIEN ROUPEN VORPERIAN

AIGUILLON écrit :

M. Roupen Vorperian est à Paris après une courte absence laissant ses nombreux amis en consternation; il était impatient de l'approcher et de ne pas donner un caractère doux, cœur sensible, te délicieuse, ardent patriote, malheurs de sa patrie l'avaient rendu inconsolable; c'est avec des larmes dans les yeux qu'il s'est écrié quand il s'agissait de l'Arménie.

«Nous avions connu M. Vorperian à l'Ecole Aramian, de l'Arménie (Constantinople), il y a sept ans, où il nous enseignait la littérature; il y a deux ans nous l'avons rencontré dans son appartement de Neuilly-sur-Seine; à ce temps ni la lutte de la vie arménienne à modifier son caractère, toujours le même, souriant, paisible. Son sujet favori, jadis, c'était l'Arménie, d'aujourd'hui nous entretenait avec l'élan d'une conviction d'un vrai humanitaire.

«M. Vorperian, grâce à ses excellentes relations, avait été le directeur et l'organisateur de la société de Bienfaisance des Filles Arméniennes de Neuilly-sur-Seine, société qui se trouve sous la présidence de Mlle Karnig Benkian».

Nous nous ferons un plaisir de publier dans notre prochain numéro un de ses poèmes. «L'Arménie à la Belgique», qui avait essuyé les félicitations de S. M. la Reine des Belges.

M. Vorperian était un grand ami, ardent admirateur du peuple juif et membre de l'Union Générale Israélite.

Anniversaire de la République Arménienne

A l'occasion du dixième anniversaire de la République Arménienne, le gouvernement russe, tout en faisant parvenir ses félicitations au gouvernement arménien, met généreusement à sa disposition trois millions de roubles pour la construction d'une Académie à côté de l'Université d'Erivan (capitale de l'Arménie); d'autre part, on sait que l'Arménie est en pleine reconstruction, son budget est toujours en déficit; chaque année, le gouvernement russe fait un devoir de combler le budget arménien.

Le roi Ras Tafferi

A l'occasion du couronnement du roi Ras-Tafferi, le président de la Colonie arménienne d'Abyssinie, M. Matik Kévorkoff, le concessionnaire de la Régie du Tabac a été reçu officiellement par Sa Majesté le Roi d'Abyssinie qui venait lui présenter les félicitations de ses compatriotes et d'affirmer leur loyauté envers la couronne. M. Kévorkoff a été décoré à cette occasion.

PROCHAINE ÉLECTION DU CATHOLICOS

La prochaine élection de Catholicos de tous les Arméniens, réunira 130 délégués à Etchmiazine (Arménie) dont 49 Ecclésiastiques et 81 civils, les Colonies arméniennes de l'étranger envoient 63 représentants à ce Congrès et l'Arménie fournira 67 délégués.

L'OUVRIER ARMÉNIEN
(5ème article)

La Concurrence

La prétendue concurrence néfaste attribuée aux ouvriers arméniens ne doit avoir aucune prise dans les milieux qui savent juger sainement une situation économique. On estime en effet que la concurrence fait que l'acquiescent ne paye que la valeur sociale de l'objet, et que d'autre part, elle ramène la valeur de toute chose au coût de production, majoré d'un profit raisonnable. C'est l'équation entre les deux termes qui nous donne la mesure et non la cause de la valeur normale de chaque produit.

Le saurait-on? Peut-être sans la concurrence de l'ouvrier arménien nous serions en face d'une concurrence virtuelle. Qu'aurions-nous gagné de cette nouvelle situation? Rien autre que la masse d'aurait pas deviné la cause de son mal et l'aurait attribué à des divinités abstraites.

Une telle concurrence a amené les patrons des usines en France à engager, jusqu'en 1927, la main d'œuvre arménienne; des courtiers la recrutèrent ici même pour nos yeux... Et cependant nous autres, nous n'avons pas eu à encourir ni les risques ni les soucis d'une pareille expérience quand la métamorphose dont notre capitale subit actuellement, a eu besoin d'une main d'œuvre abondante et utile.

Combattions donc cette campagne infondée et préjudiciable aux intérêts du pays et par contre, incitons-nous à l'ouvrier arménien dans sa vie privée, son hygiène, ses relations et du maintien d'un degré d'endurance physique.

VI

LA VIE PRIVÉE, HYGIÈNE, RELATIONS ET ENDURANCE PHYSIQUE DE L'OUVRIER ARMÉNIEN.

Si nous pénétrons au logis de l'ouvrier arménien, nous sommes étonnés de trouver parmi les siens un «oud» ou tout autre instrument de musique. Le soir, quand épuisé des fatigues du jour, l'ouvrier se couche, il aime s'occuper de la musique et chanter; tout arrosé quelquefois d'un verre d'arak. Souvent on a voulu attribuer ces habitudes à des mœurs primitives mais en réalité il faut attribuer ce fait à ce qu'à la tenacité et énergique de l'ouvrier arménien s'allie une extraordinaire activité qui a prolongé sa vie dans la vie privée. C'est cette activité qui le distrait et le sauve de l'ennui.

Cependant si nous ne lui tenons pas la main pour le sauver de ce chaos moral, de cette ambiance malsaine, de cette exploitation physique aucune force humaine, laissée à elle-même ne peut résister à leur destruction latente de dix ans encore. La machine la plus solide, s'use, l'acier le plus dur s'entame et l'ouvrier arménien, acculé à une vie privée précaire, condamné à l'anéantissement: Les enfants sont malades et sont donc prédisposés à la maladie; la concorde ne règne pas dans une maison pauvre; la règle sacrée ne peut être qu'une règle dans un tel milieu. Nous oublions pas que nous parlons d'une créature qui après avoir subi mille tyrannies, a connu la dureté de la déportation, a vu fuir de ses yeux ses rêves presque réalisés et qui soutient la rude concurrence de la vie actuelle.

REVUE DE LA PRESSE

Mystification

AL AHRAR a publié dans son numéro du 18 Mars un article sensationnel signé de son impayable rédacteur M. Fouad.

Le voyage en Palestine du Granduc Cyrille a monté l'imagination de ce rédacteur en mal de sujet.

«Ce voyage, dit-il, est en étroite corrélation d'un projet d'invasion de la Russie par les forces kurdo-arméniennes...» et, pour prouver ce qu'il affirme, notre confrère se lance dans des racontars qui nous donneraient envie de dormir s'il ne s'agissait d'une accusation dont l'absurdité est grosse comme la trame de son histoire; on y voit s'agiter sur un ensemble shakspearien des personnages qui ont noms Cheikh Saïd, Cheikh Abdallah, un commandant anglais Mod Fold, un colonel Wilmson, Cheikh ul Islam Ibrahim Haïdar, et... l'inévitable Vahan Bey Papazian.

«Le colonel Wilmson, poursuit le rédacteur de AL AHRAR, a compris que la participation arménienne était indispensable pour mener à bien une pareille entreprise, car les Arméniens ont l'expérience, depuis les temps d'Abdul Hamid, des organisations des comités et des grands coups politiques».

La conférence arménienne de Paris, sollicitée, aurait immédiatement délégué Vahan Bey Papazian qui aurait arrêté, dans une réunion tenue à l'Hotel Lux les principales lignes de l'action arméno-kurde.

«Mais, continue toujours l'articier, le Comité arménien de Paris ne s'est pas contenté de la seule coopération kurde. Il a trouvé encore le moyen : 1° de s'entendre avec les adversaires turcs du régime de la Turquie actuelle; 2° de s'entendre et de collaborer avec les Russes blancs».

«Dans le premier point les Arméniens ont voulu faire accepter aux leaders de l'opposition turque le projet de l'indépendance arménienne en promettant en contrepartie de déclencher une réaction en Turquie et de leur y confier le pouvoir. Dans ce but Gumuldjinski Ismail Bey et Mohamed Ali Bey, ont soutiré des Arméniens 100.000 francs.

«Quant au second point les

L'intervention du public et des autorités pour améliorer la vie privée de l'ouvrier arménien fait partie intégrante de l'ensemble de leurs obligations humanitaires. N'essayons pas de nous esquiver qui que nous soyons!

(A suivre)

V.V.

GRANDE FABRIQUE

BONBONS, GRAINS SALES ET SUCRÉRIES
DE TOUS GENRES DE L'ORIENT

PROPRIÉTAIRES

DENDECHLI & GAZIRI
BEYROUTH

Place des Canons — Rue de Damas

FONDÉE EN 1873

Dragées assorties, Drops,
Caramels, Locoum extra
Pistaches grillées et toutes
sortes de grains
indigènes grillés

Arméniens ont compris que les partisans de Tzar sont nombreux et organisés en Europe en vue de libérer leur patrie du joug bolchévik. Le Comité arménien s'est mis en pourparlers avec le Granduc Cyrille à Nice et a scellé une entente où le grand leader arménien Boghos Nubar Pacha a joué personnellement le grand rôle.

«Voici brièvement ébauché l'accord intervenu entre Arméniens et Russes blancs.

«1° Les partisans du Granduc promettent de reconnaître les frontières de l'Arménie définies dans la Conférence de Bakou en 1904.

«2° Les partisans du Granduc mettent à la disposition des Arméniens aides et troupes.

«3° Par contre les Arméniens prépareront les esprits, organiseront des propagandes et concentreront des troupes sur le front caucasien.

«4° Les Arméniens assument d'attaquer la Turquie et la Russie par les forces combinées d'Eghri Dagh.

«5° Les Russes blancs s'engagent d'envoyer des officiers et des troupes sur le front caucasien en vue de coopérer avec les forces arméniennes».

Et, par un visible effort sur lui-même, le rédacteur de AL AHRAR, énumère les travaux qui ont commencé dans ce sens. Ce confrère bredouille des noms: Abadissian Bey... Aharoni Bey... qui seraient venus à Beyrouth sous prétexte de fonder un Collège, puis seraient repartis (La vérité est que M.M. Aghpalian et Leon Chant qui sont venus à Beyrouth pour fonder un Lycée arménien demeurent toujours à la tête de cette institution).

Ces lignes nous laissent rêveurs bien plus qu'elles ne nous révoltent. Si l'auteur croit nuire aux Arméniens en forgeant son roman dans les colonnes d'un journal sérieux tel que AL AHRAR, il se mystifie lui-même. Nous avouons être trop fiers de contribuer en quelque façon que ce soit, à culbuter un régime de sang et de boue qui sévit, tel un fléau, en Russie, mais le malheur est que nous sommes impuissants à ajouter à notre histoire cette gloriole. Et comme nous savons que ni la rédaction et ni les lecteurs de AL AHRAR ne sont composés des enfants, cette histoire d'un rédacteur qui y a glissé son papier chimérique a dû les faire rire aux éclats.

que a dû les faire rire aux éclats.

Les Arméniens, allant à la conquête de la Russie? Don Quichotte lui-même n'aurait osé à penser à pareille odyssée. Et en quelle compagnie? Grand Dieu! Celle des Kurdes, de ces malheureux qui n'ont seulement pas su se maintenir sur les hauteurs de leurs repaires considérés les plus imprenables, au cours de leur insurrection. Etpuis, comme la meilleure charité commence par soi-même, nous aurions commencé par libérer notre propre petit pays du joug bolchévik bien avant de nous lancer aux secours d'autres pays, si réellement nous avions le centième du pouvoir que veut bien nous prêter l'ineffable M. Fouad de AL AHRAR.

Nécessité de porte-voix
en langue française

Nous avons lu, reproduit dans AZTAG, un article de M.M. Varantian sur la nécessité qui s'impose aux colonies arméniennes de France et de Syrie d'avoir un organe rédigé en langue française. L'ar un juste et louable souci M. Varantian qui est un fin diplomate double d'un spécialiste des questions sociales, expose tous les avantages que la cause arménienne pourra tirer d'une propagande savamment et intelligemment dirigée.

«Nous sommes assez nombreux en Syrie, dit-il, pays sous le mandat français, ou plusieurs questions peuvent être soulevées entre nous et indigènes, nous et Français et peuvent se déguiser en malentendus. Des esprits maintentionnés à notre égard peuvent porter sur nous des accusations gratuites auxquelles il ne servirait de rien de répondre pour nous justifier en notre langue que les intéressés ne comprennent pas.

«C'EST UNE HONTE POUR NOUS DE N'AVOIR PAS A BEYROUTH, CENTRE DE 120.000 ARMÉNIENS, UN MODESTE ORGANE DE LANGUE FRANÇAISE qui défende les intérêts de cette masse imposante auprès des autorités françaises et indigènes, auprès de la presse et de l'opinion publique, sans parler de la nécessité de propager la culture arménienne, la cause politique arménienne plus pressante plus grave.

«Que de nations ont leurs feuilles de propagande dans la Ville Lumière où chacune suscite et dé-

fend sa cause, feuilles qui sont alimentées; par de piètres souscriptions populaires... Tandis que le capital arménien se chiffre par des millions, par des milliards dans le monde des colonies. Faudra-t-il que ce soit encore la Fédération Tachak qui se condamne à assumer pareille charge?»

Nous applaudissons si éperdument à ces si judicieuses, explosions de M. Varantian que nous lui en voulons même pas pour l'ignorance, où il est de l'existence, depuis novembre dernier, d'un organe, hélas si modeste soit-il, de langue française où nous nous efforçons, par nos faibles moyens intellectuels et matériels, de suppléer à une évidente nécessité.

AZTAG qui ne relève pas cette omission de l'éminent articier fait chorus-nous le notons avec tristesse—avec la gent intellectuelle où nous avons vu avoisiner un haut fonctionnaire de la Poste avec un banquier ex-archiprêtre, un haut et court fonctionnaire de banque avec un médecin marron, le plus grand commerçant de farine avec le plus grand voleur de deniers, publics, dont le premier geste, à l'apparition de notre supplément, fut de retourner les premiers numéros qu'on leur avait servi gracieusement, en pensant sans doute et in petto que cela pourrait leur coûter 50 francs d'abonnement annuel.

Le prodige est de pouvoir durer quand même par le soutien d'honnêtes gens conscients si peu nombreux.

V.M.

A Alep on peut s'abonner à notre supplément chez M. Vartan DJIHANIAN notre Correspondant pour cette ville.

Un bon accordage assure la vie de votre piano
VENTE, ACHAT, ÉCHANGE
LOCATION
ACCORD ET RÉPARATION DE
PIANOS
NEUF ET D'OCCASION
Vente des fameux pianos
ZIMMERMANN
Le marque d'une renommée mondiale
BONNE TONNALITÉ
EXCELLENTE RÉSONNANCE
MERVEILLEUSE SOLIDITÉ
Garanti pour dix ans
S'adresser à :
H. HUEZIAN
Accordeur Diplômé
1, Avenue Pétain
B. P. 517
Beyrouth
Facilité de Paiement.

HOTEL LIPANAN

ZAHLE

Prop. : H. HOVAGUIMIAN

CONFORT MODERNE

Service de Table impeccable

Pour militaires : demi tar

AVIS AUX CONNAISSEURS :

LES VINS DES ÉTABLISSEMENTS ROUQUETTE & LAUZE
SONT ARRIVÉS !!

EN VENTE CHEZ :

KHOURY FRERES Alimentation — Souk el-Jemil

MARCEL LAZARE Épicerie Européenne — Souk el-Jemil

Agents généraux : BEYHUM FRÈRE & C^{ie} Tél-6-2

POR VOS ASSURANCES :

ADRESSEZ-VOUS CHEZ

BEYHUM FRÈRES & C^{ie}

Téléphone 6-29

Im, Jaroudi-Rue Foch
près des Mess. Maritime

CHARLIE CHEPLIN ET LE MI-CARÈME

La Mi-Carême, c'était jeudi, tout le monde était déguisé, tout à coup un vagabond passa parmi la foule, habillé à la «Chaplin», bien sûr, on estimait réussi son déguisement, mais il y manquait, disait-on, ceci, et cela et un peu autre chose. Or ce n'était pas un déguisé, ni un acteur, mais c'était le vrai Chaplin celui qui a été musicien, soldat, chercheur d'or, et clown dans son film «Le Cirque». Et les passants le regardaient comme on regarde un exilé. Ils le virent s'arrêter devant la Salle Marivaux, regarde des photographies cinématographiques, mais il ne comprenait rien ce que ça signifiait. Puis il entendit des éclats de rire, il regarda à ses côtés personne ne rit autour de lui, c'était le microphone qui transmettait de l'intérieur de la salle au trottoir les rires des spectateurs du film où Charlie subissait une suite de mésaventures inoubliables. Il voudrait rire aussi.

Quoi faire pour entrer? pas un sou en poche. Le Directeur vit Charlie, le prit pour un déguisé de la Mi-Carême et le pria d'entrer parce qu'il ressemblait à Charlot (il ignorait que c'était lui même).

Une des places vides et Charlie, Charlot, le pauvre, non pas un déguisé, mais le modèle et la créature de Chaplin, assis, et regarde passer sur l'écran, ses aventures du Cirque et les rires des spectateurs continuèrent d'être transmis au microphone et la foule des passants entendit ces rires qui couvraient les larmes de Charlie qui n'avait jamais assisté dans un Cinéma et se voit vivre sur l'écran.

JOSEPH FAKHOURI

VISITÉ UNE FOIS LA MAISON

GEORGES DACCACHE

TAILLEUR

Près de la Banque Crédit Foncier

d'Algerie et de Tunisie

Rue Fakhri Bey — Beyrouth

PHOTO DAKOUNI

DIPLOMES D'HONNEUR

5 MÉDAILLES D'OR

92, Avenue des Français

HOTEL LUX

Beyrouth — Rue Allembey

CONFORT MODERNE

DIRECTEUR

MIHRAN TORIKIAN

CORDONNERIE

GEORGES ATARIAN

SOUK SAYOUR No 18

Chaussures pour dames,
hommes, et enfants.

— CONFECTION IMPECCABLE —

PRIX TRÈS MODÉRÉS

PARSEGH

TCHERKESIAN & FILS

Marchand tailleur

Souk el Murieh No 21

TCHÉLÉBI FRÈRES

Wadi Abou Djémil

PRÉPARATION DE MEILLEURS

MACARONIS

DOCTEUR V. POTOUKIAN

(Bab-Edriss)

Réçoit chaque jour, sauf Dimanche

de 9 h. à 12 h. a. m. et de 2 h.

à 6 h. a. m.

DEMANDEZ PARTOUT

LA BIÈRE KUPPER

meilleure bière allemande qui ait
jamais été importée en Syrie.

Seul représentant pour la Syrie et le Liban.

M. DAMADIAN

= 10, Souk - Sursock

Beyrouth

Demandez les Cigarettes

YACIOUBIAN FRÈRES &

KABBANI & Co

Hart el Zein, DAMAS

Les seules cigarettes syriennes
d'une fabrication sélecte et d'un
prix accessible à tous.

GARAGE ORIENTAL

TABIBIAN FRÈRES

RUE EL ARZ (SAIFI)

REPARATIONS GENERALES

Accessoires et peinture

garantie

PRIX REDUITS

Dr. Agop OVASEPIAN

DENTISTE

Rue Basta Fauca

JOSEPH FAKHOURI

Rue Damas, — (Nazareth)

SPECIALITÉ CINÉMATOGRA

ABONNEZ VOS AMIS

A L'ÉDITION FRANÇAISE

DE « LIPANAN »

GRAND HOTEL CENTRA

DIRECTEUR PROPRIETARE

MIHRN MAMPERIAN

Bab el Faradj Alep (Syrie)

BEYHUM BROS & Co

REPRÉSENTANTS : ED. SUARES FILS & Co

ALEXANDRIE - CAIRE

VENTE DE TITRES A LOTS PAR MENSUALITÉ

PAIX DE BANQUE

CONDITIONS LIBÉRALES

IMMEUBLE JAROUDI - RUE FOCH

Téléph. 629 - B. P. 25

THE EASTERN MEDITERRANEAN EXPRESS LINE LTD.

COMPAGNIE ANGLAISE DE NAVIGATION

SERVICE RÉGULIER & LUXUEUX ENTRE :

JAFFA, ALEXANDRIE, LE PIRÉE, ET MARSEILLE

Prochains départs de Beyrouth :

S. S. ASPASIA	1 Mars 1931	S. S. ASPASIA	16 Mai
S. S. IPHIGENIA	20 »	S. S. ASPASIA	7 Juin
S. S. IPHIGENIA	3 Mai	S. S. ASPASIA	2 »

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agent Général :

BÉDROSSIN

Avenue Foch — Téléph. 9.06

LE BONHEUR

PIECE DRAMATIQUE
EN 4 ACTES

PAR V. VALADIAN

Karapet. — (à Achkhen, timide) Salut, mademoiselle Achkhen... Vous aurais-je dérangée?

Nicole. — C'est elle qui nous dérange...

Varsénik. — Alors, maman, que dis-tu pour les boutons? Noirs ou blancs?

Nathalie. — Fais comme il te plaît... Qu'y a-t-il au dehors, Nicol? Quoi de neuf?

Nicol. — Voici pour vous une bonne nouvelle (ôte deux billets de banque de sa poche).

Varsénik. — (Faignant n'avoir rien vu) Raconte, voyons.

Karapet. — Pardieu! Nous sommes bien joyeux aujourd'hui.

Nicol. — Regard, Varsénik, une paire de cent roubles. Gratification, augmentation. L'une pour toi (il jette devant elle la pièce de 100 roubles). Et l'autre pour toi, maman. (Il s'assied auprès d'elle et met la pièce dans son corsage). Achète toi-même ce que tu désires, soit pour la maison, soit pour toi. J'ai emprunté aussi cent roubles à Karapet, que j'ai versé à la banque en paiement de l'échéance du mois de janvier de l'hypothèque de notre maison. Je te promets, maman, jusqu'à l'automne prochain je purgerai l'hypothèque de la maison. A partir du mois de mars mes appointements seront portés à cent soixante quinze roubles. Ceux de Karapet sont déjà majorés, il recevra dorénavant cent dix roubles.

Karapet. — (Rougissant, regarde du côté d'Achkhene) On m'augmentera encore bientôt.

Achkhene. — Vous ne pouvez pas nous étonner. Mais je veux seulement exprimer la satisfaction de mon cœur. Quoi! Ne puis-je donc pas me réjouir du résultat de mon travail personnel? (A Varsénik) Holà! Madame, as-tu raccommodé mon pantalon? L'as-tu repassé au fer?

Varsénik. — (La tête penchée, douce, elle chante).

Nicol. — (L'accompagne).

Artavazd. — (Allonge la tête par la porte avec précaution).

3ème TABLEAU

Nicol. — (Embrasse sa femme sur la nuque?)

Varsénik. — Saute debout allegrement, porte ses mains aux reins, et se dresse).

Achkhen. — Nicol! Varsénik! Hérite une somme énorme, oui, une énorme somme. Yakow Grigorevitch Lama...

Artavazd. — (Entre précipitamment) C'est vrai, Nicol, c'est vrai... Il n'y croit pas, Varsénik, montre lui le papier... Nous venons de recevoir un télégramme de Londres, de Londres, Nicol!

Varsénik. — Oui, Nicol... voici, regarde (chancelante elle lui tend le papier).

Nicol. — Quelles bêtises me chantez-vous là?

Varsénik. — Lis et tu en conviendras. Karapet, toi aussi, lisez le ensemble.

Karapet. — Cinq, dix, vingt millions, si, si... Ha-ha-ha... (Ils lisent ensemble).

Artavazd. — (Il s'associe à eux).

Epraksie. — (Elle vient, elle veut par-

ler à Nathalie).

Achkhen. — Epra, Epra! Nous sommes déjà riches... Oh! Je ne puis me contenir, je m'en vais le raconter à tous nos parents (S'habillant à la hâte, elle sort).

Nathalie. — L'eau a-t-elle bouilli Epra?

Epraksie. — Oui, elle bout déjà.

Nathalie. — Bon, je viens.

Varsénik. — Dis, Nicol! Qu'en crois-tu? Ne le trouves-tu pas suspect? N'est-ce pas une duperie? (A Nathalie) Reste, maman, je vais moi-même préparer la viande. Va, Epra, je viens de suite... Allons, Nicol, je t'attends, parle... Quoi donc! Ta langue est-elle liée? Parle... Karapet, toi aussi. Examinez bien. Renseignez-vous sur les lois... Je reviens de suite (Se dirige précipitamment à la cuisine).

Epraksie. — (Est déjà partie).

Nicol. — (Regarde Karapet) Hein?

Karapet. — (Hébeté) C'est étrange...

Artavazd. — Oui, oui, trop étrange... (Il ne peut rester nulle part).

Nicol. — Maman? Que signifie cela?

Nathalie. — C'est la Chance, qui vient de temps en temps frapper à la porte.

(Elle prend dans le buffet une nappe qu'elle étend sur la table).

(à suivre)